

Chapitre 4 :  
Du col de la Youlaz à la Thuile.

Le tronçon est une longue descente de 10 km environ qui fait perdre 1200 m d'altitude.

Mon manque d'aisance pour courir au dessus de 2000 m d'altitude me faisait redouter le long chemin dans les alpages qui devait nous ramener des 2660 m d'altitude du col de la Youlaz à cette altitude. C'est pourquoi j'avais sincèrement souhaité bonne chance à Gilles pensant que je ne le reverrais qu'à Chamonix, 26 heures plus tard.

Mon inquiétude s'est révélée tout à fait juste. Mais, en revanche, il s'est avéré qu'en dessous de 2000 m j'étais vraiment très à l'aise en descente, quelque soit la nature du terrain et que cela compensait largement ma maladresse d'altitude.

Gilles avait bien entendu raison : la vue sur la Grande Montagne est prodigieuse depuis le col de la Youlaz.



Au col, j'ai souhaité bonne course à Gilles, pensant ne plus le revoir.



J'avais, en effet, beaucoup de mal à avancer. Tout le monde me rattrapait et me lâchait.



Que ce soit sur la pierre (piste allant du col de la Youlaz au col de l'Arp)



Ou sur l'herbe (piste précitée vue vers l'arrière).



Au col de l'Arp, la belle vue sur le vallon de la Youlaz qui conduit à la Thuile, là-bas dans la vallée.



Je considérais que les gens descendaient comme des fous. Le gars a la casquette rouge s'est étalé lourdement en me dépassant sur des mottes d'herbes instables. Il est reparti dans l'élan en abandonnant à terre des débris d'une pochette de ceinture.



Je commençais à redouter le moment où je verrais passer le dernier de la TDS. Qui donc allais-je donc montrer ensuite ?



A ma grande surprise (je n'avais pas encore constaté le phénomène), ma position s'est stabilisée vers 2000 m d'altitude et j'ai même commencé à rattraper du monde un peu plus bas.



J'ai fini par apercevoir Gilles mais il m'a fallu batailler une grosse dizaine de minutes pour le rejoindre un peu avant la fin des alpages.





En effet, le géant de roches et de glaces, tout fumant de nuages, nous dominait encore.



Fin des alpages, Gilles s'est arrêté pour un dernier coup d'œil au seigneur des Alpes.



Maria l'a alors dépassé. La pauvre Maria, elle qui a déjà bouclé l'UTMB, a du s'arrêter au Cormet de Roselend.



Tu as encore de bons restes de coureur à pieds, mais de plaine seulement.

Gilles a raison. J'étais néanmoins très heureux d'avoir encore cet atout dans mon jeu.

La belle vue sur la vallée de la Doire de Verney qui descend du col du Petit St Bernard. La petite ville de La Thuile se niche au fond quelque part à droite, 700 m plus bas.



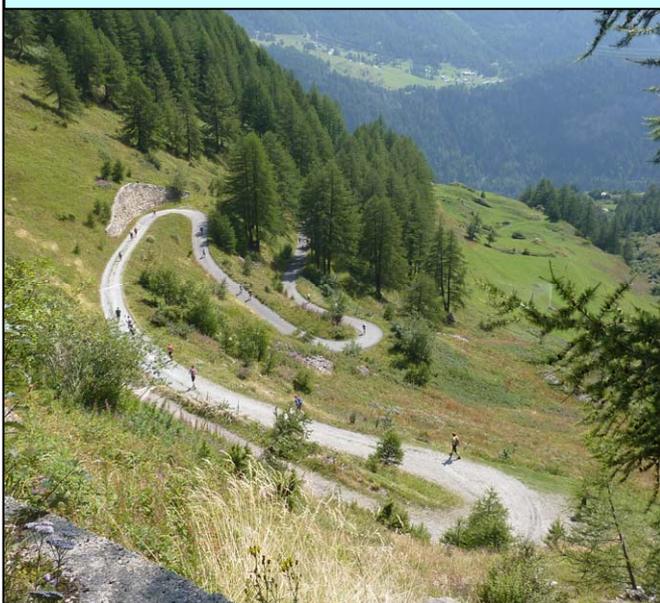
A l'horizon se profilent les montagnes italiennes de la frontière.



Le temps de faire ces photos et Gilles était déjà bien engagé dans la descente devant Maria.



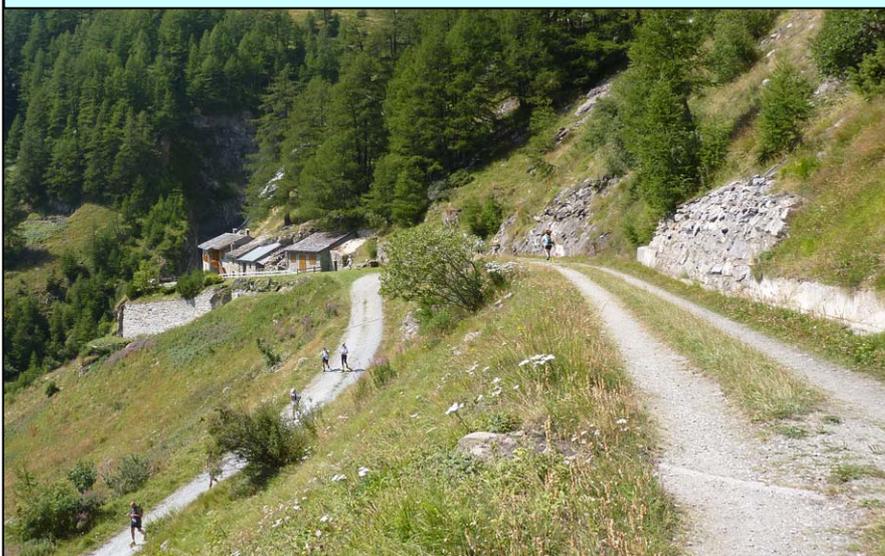
En dessous, les coureurs se disséminaient sur les lacets.



J'ai rejoint Gilles quelques lacets plus bas. Evidemment, la chaleur montait à mesure qu'on descendait.



Le hameau du point d'eau. Le repérage des points d'eau était une des raisons de la reconnaissance de la TDS faite par Gilles, Marc et Philippe au début du mois d'Août.



Gilles voulait simplement se rafraichir la tête en trempant sa casquette dans l'abreuvoir.



Avec la chaleur qu'il fait et le vent, l'évaporation forcée va me refroidir sérieusement les neurones.

Ils en ont bien besoin.



Les 2 JDM sont repartis de plus belle en remontant des places. Ils ont doublé la jeune Sonia (30h37) et le malheureux Lars, le suédois, boitant bas et plein de regrets, il s'est arrêté à la Thuile. Il avait pourtant bouclé l'UTMB de 2009.



Même dans les passages les plus délicats nous étions plus rapides que les copains d'aventure.

Pardon, merci.



Cependant, Gilles n'oubliait jamais de profiter des points d'eau.

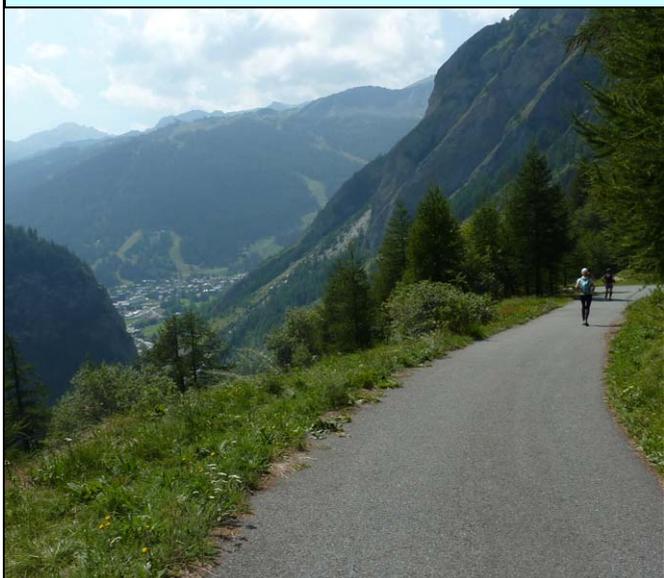


Un abreuvoir là-bas au bord du chemin.

A 30 minutes du ravitaillement, un verre d'eau fraîche ne se refuse pas quand il fait si chaud.



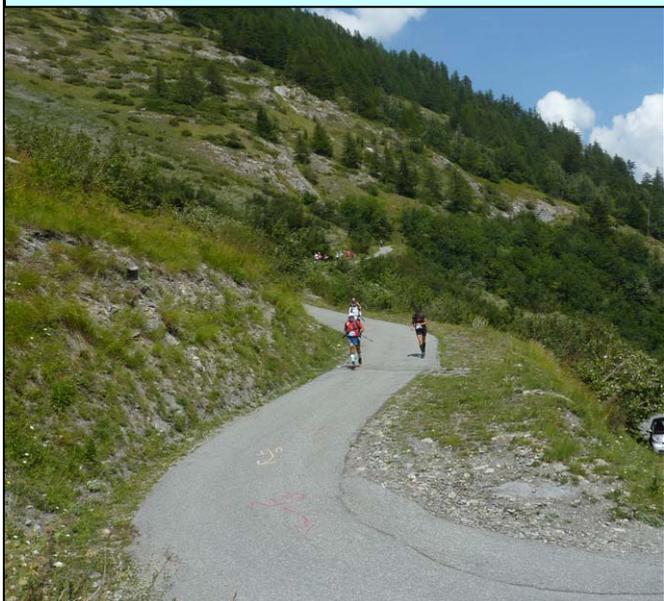
A 13h03, nous avons enfin aperçu, La Thuile, notre objectif.



Vu de si loin, le 93 et le 91 se confondent.



Moins de 1500 m à faire. Courage Gilles !



Il ne restait plus qu'à suivre un sentier en balcon au dessus de la Doire.



La Thuile est enfin apparue toute proche, à la sortie du couvert.



Le sentier était trop étroit pour doubler et à quoi bon. J'optais donc pour un arrêt technique avant le ravito. C'était le bon signe que j'avais assez bu. Gilles m'a alors passé.



La Thuile, la Doire de Verney et les tentes blanches du poste ravitaillement de la TDS.



J'y suis arrivé à 13h21. A une minute derrière Gilles.



Nous nous sommes vus aussitôt, séparé par la table de ravitaillement.

